

CAMUZ

PHOTOS CONCERTS CONCOURS L'ÉQUIPE

Rechercher



PARLE AVEC ELLES




103

3



GISELLE CLAUDIA WEBBER: SANS FILTRE ET SANS FILET

PUBLIÉ LE JEUDI 21 JUILLET 2016 PAR ELIZABETH POULIOT 

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon de leur rendre hommage, une à la fois. Nul besoin de se mettre au diapason et encore moins de mettre de bémol, mais hors de question de jouer du pipeau ! Rock, pop, jazz ou classique, metal, électronique, électro-acoustique ou ambient, tout style confondu, c'est la musicienne qui m'intéresse. Elle, son parcours, ses expériences, ses anecdotes, mais surtout son ressenti et ses opinions. Car le chemin professionnel n'est pas toujours réglé comme du papier à musique, et car il y a autant de voix/voies qu'il y a de femmes. Alors, sans tambour ni trompette, en avant la musicienne !



Par un chaud soir d'été, je gravis un de ces escaliers un peu trop à pic du Mile-End. Je cogne à une porte à la peinture écaillée et aperçoit aussitôt par le carreau Giselle, qui m'indique d'entrer, un doigt sur les lèvres : « Ma petite vient de s'endormir... » La maman musicienne me conduit jusqu'à la cuisine, située tout au fond, et c'est sous une lumière tamisée, une bonne bière froide à la main, qu'elle me permet d'entrer dans sa vie pour un soir.

Giselle Claudia Webber est la dynamique chanteuse du groupe Orkestar Kriminal. Elle se cache également sous les chansons françaises de Gigi French et derrière le rap de Giselle Numba One, en plus d'avoir été membre du populaire groupe The Hot Springs, au début des années 2000. Rencontre avec une artiste entière et agréablement volubile.

Tomorrow, I love you

C'est sous le soleil d'Halifax que Giselle voit le jour et amorce ses premiers balbutiements musicaux, en chantant à tue-tête les chansons de la comédie musicale Annie. « À trois ans, je voulais toujours chanter les tonnes de Broadway sur la balançoire. C'était vraiment mon gros loisir ! » Puis, sa famille déménage rapidement à Vancouver, s'y installe quelques années, puis repart vers Toronto, lorsque Giselle est adolescente. « J'ai commencé à jouer de la guitare et je suis rentrée dans un groupe punk métal, The Vile Gods. » C'est avec ces musiciens aux manteaux de cuir à franges et décorés de perceuses électriques que Giselle monte sur scène... pour ne plus jamais redescendre ! « Le seul moment où je m'aime vraiment et où je me sens complètement libre, c'est quand je suis sur scène. Et plus tu es toi-même, ouvertement et sans restriction, plus les spectateurs tripent ! »

Par la suite, volant maintenant de ses propres ailes, Giselle choisit Montréal et l'université McGill. Le soir venu, elle quitte le centre-ville pour débarquer au métro Frontenac, où elle rejoint ses nouveaux amis, des Sorelois, dont certains fonderont plus tard le groupe [Malajube](#). « Ils étaient tous photographe, artiste, musicien, marionnettiste... Ils riaient beaucoup et s'amusaient au bout! On faisait des gros partys, toujours déguisés, fuckés, des affaires de fou! » C'est d'ailleurs à ce moment-là que la musicienne décide d'apprendre le français. « Je voulais comprendre ce qu'ils disaient, c'était tellement une belle gang. J'étais leur première amie anglo et ils étaient mes premiers amis francos. »

La langue, c'est une des raisons pour lesquelles Giselle arrêta son choix sur Montréal. « J'aimais la tension politique ici. Adolescente, j'étais très politisée. J'avais un mohawk arc-en-ciel et plein de piercings! J'étais hyper anarchiste, activiste, militante. C'était donc le fun de vivre quelque part où tu ne pouvais pas vraiment passer une journée sans parler de la politique, juste à cause de la tension linguistique. »

The Hot Montréal

Quelques années plus tard, en plein foisonnement musical montréalais, elle intègre le groupe The Hot Springs. Giselle est surtout mélancolique de cette époque en ce qui concerne la promotion et les médias écrits. Vous savez, ces années où tout le monde, le jeudi, lisait le *Mirror*, *The Hour*, *le Voir*, *l'Ici*, et prévoyait sa fin de semaine de spectacles montréalais. « Tu fais de la musique parce que tu as quelque chose à dire, et c'était bien d'avoir les occasions pour en parler. » Ou encore lorsque le Plateau et le Mile-End se transformaient en véritables galeries d'art, avec toutes ces sérigraphies colorées, accrochées aux poteaux électriques et aux portes des toilettes publiques. « Quand Pop Montréal avait engagé [Jack Dylan](#), il y avait tellement de différents posters pour chaque spectacle. Maintenant, c'est des logos, c'est formaté... »



Après The Hot Springs et presque en même temps, elle crée ses deux alter egos : Giselle Numba One, une rappeuse parfois en colère; ainsi que Gigi French, une chanteuse française qu'elle qualifie comme étant son « vrai amour » musical. « La façon dont les chansons sont écrites, les textes, je peux rentrer dans la nostalgie, la réalité dure. C'est dans le style folk, comme les chansonniers, que tu peux raconter une histoire. Ça me permet d'être une écrivaine. » Gigi a d'ailleurs une quinzaine de chansons en attente, un matériel riche qu'elle nous fera connaître un jour. Et idem pour Giselle Numba One : « Je veux faire un album hyper produit juste pour être drôle. Tout est fait, j'attends d'avoir assez de cash pour payer l'enregistrement »,

me confie-t-elle, l'air emballé.

Raconter la criminalité

Mais aujourd'hui, le projet central dans la vie professionnel de Giselle est sans doute Orkestar Kriminal, un groupe composé de nombreux musiciens qui se concentre sur le vieux répertoire underground de musiques du monde et qui chante dans toutes les langues... sauf le français et l'anglais! C'est après avoir renoué avec ses origines juives que Giselle se découvre une nouvelle passion : dénicher, parmi le folklore, des chansons tirées des milieux durs et parfois interlopes de l'époque. Ayant comme principale habileté l'improvisation, la joyeuse bande de musiciens crée la fête à tout coup. Et Giselle, se baladant du Mexique à la Grèce, en passant par l'Afghanistan et le Cambodge (pour ne nommer que ceux-là!), chante les chansons dans une dizaine de langues avec la verve énergique qu'on lui connaît. Si elle traduit les paroles simplement avec Google Translate, l'artiste, par respect, rencontre toujours une personne parlant la langue, afin de comprendre le sens des mots et d'éviter les erreurs de prononciation. « C'est de la pression, quand même! Je veux donner un cadeau, avec ce clin d'œil à une autre culture ou un autre pays. C'est d'ailleurs la première fois que je joue des covers, mais ça me force à sortir de ma zone de confort », affirme-t-elle.

Grossesse militante

Il y a quelques années, Giselle a choisi de s'exiler, de quitter la grande ville, essouffée par son tourbillon perpétuel. « J'habitais dans le Mile-End. Le matin, quand j'allais acheter mon lait, je croisais le même monde que j'avais vu la veille, dans un show. » Elle s'est donc d'abord éloignée, en déménageant dans Griffintown, mais ce n'était pas assez. « Je ne peux pas être très sociable tout le temps. Ça me rend folle! Quand j'en ai envie, c'est le fun. Sinon, je veux juste avoir le silence. » Avant même de tomber enceinte, Giselle a plié bagage et emménagé dans une petite municipalité des Laurentides, dans une maison nichée au pied des montagnes, au milieu de la forêt.

C'est donc isolée dans le nord, sans voiture et avec des contrats à Montréal et ailleurs, que la maman solo élève maintenant sa petite fille de 2 ans et demi. Depuis le début, Giselle perçoit d'ailleurs sa situation comme une motivation, un défi à surmonter chaque jour. « Quand je suis tombée enceinte, j'ai eu comme quelque chose à prouver. Je voulais continuer de tout faire et ne jamais donner comme excuse le fait d'être enceinte ou d'être mère. » Et la maman artiste pèse ses mots, car même à sa 39e semaine de grossesse, elle est montée sur scène! « Le monde capotait. La sage-femme était présente, au cas où. C'est dur, quand tu mélanges le féminisme et la maternité en même temps. Tu veux vraiment montrer que tu es capable, et ce, sans aide. Ce n'est pas bon, parce que je me suis poussée parfois un peu trop loin », avoue-t-elle, humblement.

En plus d'être maman et artiste à temps plein, Giselle s'occupe maintenant elle-même de sa gérance et de son booking, en plus de le faire pour d'autres artistes et de produire des spectacles, sous le pseudonyme de Mrs. Freshly. Giselle Claudia Webber est donc une artiste complète et sans compromis... qui souhaitait secrètement que sa fille ne lui ressemble pas! « Elle a la fibre artistique. Elle veut chanter tout le temps et apprendre des langues », dit-elle, un brin de déception joyeuse dans la voix. Mais ne t'en fais surtout pas, Giselle, le monde profitera certainement d'une autre femme artiste, à la fois fonceuse et fantaisiste!

Orkestar Kriminal joue ce soir, jeudi 21 juillet, à Montréal, à [La Vitrola](#). Et pour toutes les dates de spectacle, consultez [leur site web](#).

Giselle Numba One, quant à elle, investira le nouveau club Mademoiselle le 25 septembre prochain, dans le cadre du festival [Pop Montréal](#). Au menu? Une soirée [Rappeuses Chic!](#)

Giselle Claudia Webber côté jardin



Quel est ton moment musical le plus mémorable?

Je pense que c'est le spectacle à 39 semaines de grossesse. Je portais une robe de danseuse exotique achetée dans le quartier Red Light. Elle était pêche fluo et transparente, et j'avais un G-string noir en dessous. C'était tellement quétaïne, et j'avais de la misère à respirer comme il faut!

Est-ce que tu perçois ton expérience en musique comme différente parce que tu es une femme?

C'est plus avec les techniciens de son. Il faut que tu sortes certaines expressions très techniques dès le début pour qu'ils arrêtent de te traiter comme une conne et pour qu'ils te prennent au sérieux. L'aspect

technique, c'est comme ça, mais avec les autres musiciens, tout va bien.

Quel conseil donnerais-tu à une fille qui veut se lancer en musique?

De ne pas trop essayer d'être parfaite. Sors tes trucs même si ça ne sonne pas parfait, parce que sinon, ça va toujours rester des chansons que tu joues dans ta chambre. Il faut relaxer sur la perfection et oser, parce que tu deviens de plus en plus courageuse et ça te fait grandir. Je trouve que dans l'industrie, les femmes, ce n'est jamais rude, c'est toujours trop raffiné. Moi, j'ai envie de voir quelque chose de plus brut.

Avais-tu un rêve quand tu étais petite?

Je voulais avoir un bateau à voiles. C'est encore un rêve. J'en avais un quand j'étais petite. Mon grand-père a pris 10 ans à construire un méga 57 pieds, sur lequel on vivait chaque été. L'océan, c'est un monde sans loi, c'est la loi de la nature. Tu es dans une zone internationale complètement et tu sens vraiment la liberté. C'est toujours resté avec moi, ce sentiment. Je réserve ça pour quand le monde va être vraiment fucké. Quand ça va péter, je vais partir en bateau.

Crédits photos: Lars Rosing, Jessica Danielle Cohen et Peter Gonda.

Tags: [anglophone](#), [francophone](#), [gigi french](#), [giselle claudia webber](#), [giselle numba one](#), [jack dylan](#), [malajube](#), [mile-end](#), [orkestar kriminal](#), [pop montréal](#), [rappeuses chic](#), [the hot springs](#), [the vile gods](#)

PLUS DE PARLE AVEC ELLES

> XARAH DION : ANCRÉE JUSQU'AU BOUT DES DOIGTS

(PARLE AVEC ELLES) 25 AOÛT 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...



> CARO DUPONT : FAIRE POUSSER DES FLEURS DU BÉTON

(PARLE AVEC ELLES) 16 JUIN 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...



> JENNY SALGADO: RIMER EN PROFONDEUR

(PARLE AVEC ELLES) 19 MAI 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...



SPOOKEASY HALLOWEEN

10

jours

21

heures

18

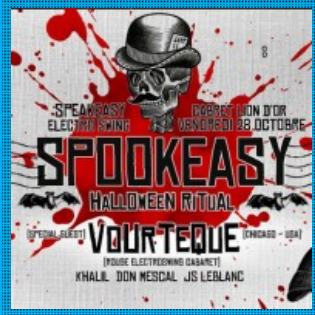
minutes

41

secondes

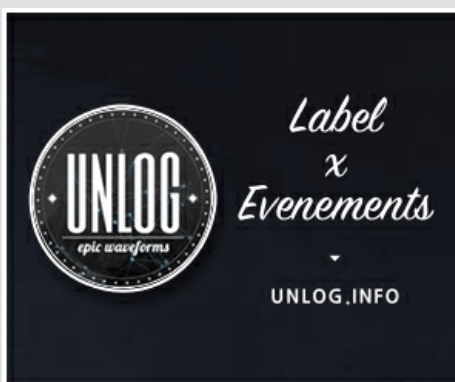
AVEC VOURTEQUE DE CHICAGO

Bienvenue au carnaval funèbre et festif du Speakeasy Electro-Swing ! Plongez dans l'âge d'or des années folles au Cabaret le Lion d'Or. Sortez vos habits de bal et vos têtes d'enterrement ! Succombez aux charmes mortelles du Spookeasy.



DUB, DIGITAL, REGGAE, DANCEHALL
RAGGA-JUNGLE, DUBTRONICA, SKA

ANNONCEZ
VOTRE CONCERT



LE SITE

NOUVELLES
PHOTOS
CONCERTS
CONCOURS
ANNONCEZ VOTRE CONCERT

CONTACT

À PROPOS
NOTRE ÉQUIPE
PUBLICITÉ

PLAN DU SITE
COLLABORONS

NOS AMIS

PULL-UP SELECTA!
SPEAKEASY ELECTRO SWING
UNLOG
TOTEM FESTIVAL
GROOVE NATION

Tous droits réservés - Camuz.ca - 2009 - 2017
Politique de confidentialité

